

RÉMI LESTIENNE



CARNET DE LECTURE



RÉMI LESTIENNE

**DIDIER
DAENINCKX**

CANNIBALE



SOMMAIRE

I – L'AUTEUR

II – LE CONTEXTE D'ECRITURE : 1998, L'ACCORD DE NOUMEA

III – LE CONTEXTE DE L'HISTOIRE : 1931, L'EXPOSITION COLONIALE A PARIS

IV – LE ROMAN DE DIDIER DAENINCKX

Les photographies utilisées pages 1 et 2 proviennent du photographe Denis Rouvre dans le cadre d'un projet visant à mettre en valeur cette communauté Kanak. (<https://www.rouvre.com/fr/gallery/22/kanak>)

I - L'AUTEUR

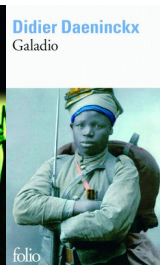
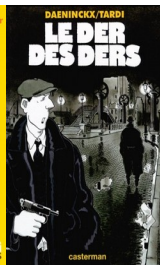
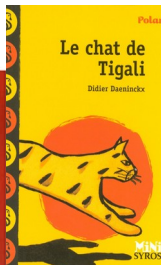
Didier Daeninckx est un écrivain français ayant écrit à la fois des romans policiers, des nouvelles et des essais. Né le 27 avril 1949 à Saint-Denis, il a exercé le métier d'imprimeur, d'animateur culturel et de journaliste dans plusieurs journaux municipaux et départementaux dès ses premiers âges adultes. Dans chacun de ses trente romans et nouvelles, il confirme sa volonté de fusionner des intrigues de roman noir dans une réalité sociale et politique. Homme engagé, il met volontairement en perspective des révoltes, des problèmes sociaux. A la manière de *Cannibale*, dont la trame de l'histoire est inspirée d'un fait authentique : l'histoire tourne autour de l'Exposition coloniale de 1931 et des révoltes qui devaient avoir lieu un demi-siècle plus tard en Nouvelle-Calédonie.



Didier Daeninckx lors d'une rencontre avec ses lecteurs dans une librairie solidaire à Aubervilliers en juin 2016.

Son talent a été, à de nombreuses reprises, récompensé : Didier Daeninckx a reçu, entre autres, le *Prix populiste*, le *Prix Louis-Guilloux*, le *Grand prix de littérature policière*, le *Prix Goncourt du livre de jeunesse* ainsi que le *Prix Paul Féval* de Littérature Populaire décerné par la Société des Gens de Lettre en 1994 pour récompenser l'ensemble de sa carrière.

Quelques autres œuvres de l'auteur :



II – LE CONTEXTE D'ECRITURE : 1998, L'ACCORD DE NOUMEA

1 – Nouméa se situe en Nouvelle – Calédonie, au milieu de l'océan Pacifique, en Océanie. Elle est le chef-lieu de la Nouvelle – Calédonie et de la Province Sud. Cette collectivité d'outre-mer possède un statut administratif particulier. En effet, elle se partage en trois provinces semi-autonomes depuis 1988. Chacune de ces provinces est dotée d'une assemblée et de représentants au Congrès de la Nouvelle – Calédonie. La Nouvelle – Calédonie dispose de son propre gouvernement, élu par le Congrès. Le Président du gouvernement est le représentant de la Nouvelle – Calédonie, dirige l'administration et nomme les fonctionnaires. Ce statut date de la révision constitutionnelle du 20 juin 1998, traduite par les Accords de Nouméa.



2 – Les Kanak sont des hommes et des femmes constituant un peuple autochtone de Nouvelle – Calédonie. Vivants majoritairement dans la province Nord de cette collectivité d'outre-mer, ils sont recensés en 2014 au nombre de 104 958 personnes, soit 39,05 % de la population totale de Nouvelle – Calédonie. Ils possèdent leurs propres coutumes comme les sculptures traditionnelles en bois, aussi appelées « flèches faïtère », un totem sculpté que l'on retrouve sur le toit des cases, rendant honneur aux ancêtres et symbolisant le clan. Il y a aussi les vêtements traditionnels, comme la robe mission, longue, ample et sans décolleté qui fut apportée aux femmes par les missionnaires chrétiens, c'est une robe colorée, à dentelles. Dans le domaine culinaire, on peut évoquer le *bougna*, une sorte de ragoût de poulet, de pigeon, de poisson, de porc auxquels s'accompagnent le taro, la patate douce, les bananes poingo, les tomates et l'igname, le tout arrosé de lait de coco bouillant. Ce plat est enveloppé dans des feuilles de bananier et cuit à l'étouffée dans un « four kanak » ou bien en marmite, au bain-marie.



Bougna traditionnel

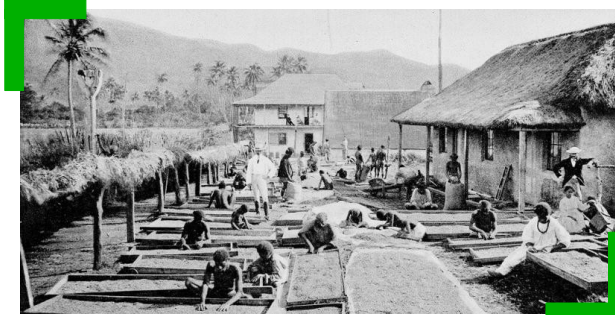


*Flèche
faïtère*



Robes mission

C'est à partir de 1841 que des missionnaires ont commencé à s'installer en Nouvelle – Calédonie, alors qu'elle avait été pour la première fois aperçue par le navigateur britannique James Cook le 4 septembre 1774. Ce sont donc des européens qui se sont installés les premiers sur le territoire des Kanak. La Nouvelle – Calédonie est proclamée française le 24 septembre 1853 par le contre-amiral Febvrier Despointes.



Photographies de la colonisation des Kanak



3 – La Nouvelle – Calédonie a connu, de 1984 à 1988 une période tendue, presque une guerre civile dont les opposants étaient les partisans et les opposants à l'indépendance de leur archipel par rapport à la France. Le bilan de cette période déplore plusieurs morts de chaque côté ainsi que l'assassinat d'une dizaine de gendarmes. L'armée est intervenue et l'événement fut relayé partout en France et dans le monde. Cette « guerre civile » s'est conclue par la prise d'otages d'Ouvéa en 1988 ; du 22 avril au 5 mai, en pleine période électorale qui voit opposer le Premier ministre Jacques Chirac et le Président de la République François Mitterrand, les militants indépendantistes du Front de libération national kanak et socialiste (FLKNS) prennent en otage, après une première prise d'otages dans la gendarmerie attaquée, 23 personnes, dont des gendarmes également. La paix a été actée par les accords de Matignon du 26 juin 1988. Grâce à ces accords, a également vu le jour l'accord de Nouméa dix ans après.

4 – Lors de la publication de *Cannibale* par Didier Daeninckx, en 1998, l'accord de Nouméa est signé par le Premier ministre de l'époque : Lionel Jospin. Cet accord permet l'organisation de trois référendums sur l'indépendance de la Nouvelle – Calédonie dans le cas où les deux premiers référendums seraient négatifs. Le premier référendum a eu lieu récemment, le 4 novembre 2018 et l'issue était négative. L'accord de Nouméa permet aussi de reconnaître le peuple kanak en tant que peuple autochtone de l'archipel, reconnaissant ainsi leurs traditions, leur coutume, leur langue. Il reconnaît aussi les « nouvelles populations » issues de la colonisation ; leur rôle dans « la mise en valeur minière ou agricole [...] », leurs connaissances scientifiques et techniques, leur savoir, leurs illusions, leurs contradictions, leurs espoirs et leurs ambitions. Le gouvernement reconnaît aussi les graves fautes commises par l'État vis-à-vis du peuple kanak (atteinte à leur dignité, limitations de leurs libertés publiques et absence de droits politiques, etc.). Enfin, l'accord permet aussi de ressouder un « lien social durable entre les communautés », dans la paix (poursuite des accords de Matignon).



◀ *Signature des Accords de Nouméa, à Paris, le 5 mai 1998. (signataires : de gauche à droite : Roch Wamytan (FLNKS), Lionel Jospin (PM), Jacques Lafleur (RPCR)*

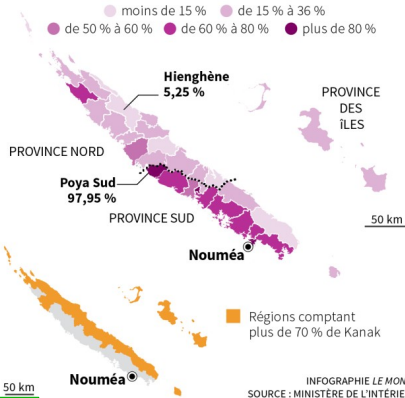
En Nouvelle-Calédonie, le non l'emporte

« VOULEZ-VOUS QUE LA NOUVELLE-CALÉDONIE ACCÈDE À LA PLEINE SOUVERAINETÉ ET DEVIENNE INDÉPENDANTE ? »
Résultats, en % des suffrages exprimés



RÉSULTATS DU NON,
en % des suffrages exprimés, par commune

- moins de 15 %
- de 15 % à 36 %
- de 50 % à 60 %
- de 60 % à 80 %
- plus de 80 %



Résultats définitifs du premier référendum pour l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie en 2018 (« Voulez vous que la Nouvelle-Calédonie accède à la pleine souveraineté et devienne indépendante ? »). ▶

III – LE CONTEXTE DE L'HISTOIRE : 1931, L'EXPOSITION COLONIALE A PARIS

1 – Les expositions coloniales servent à présenter les hommes et les femmes des colonies françaises, leurs cultures, leurs coutumes aux Français de la métropole. En effet, la curiosité des habitants du deuxième Empire colonial au monde après le Royaume-Uni au XX^{ème} siècle est grande. Cela passe par la reconstitution des espaces dédiés à la découverte de ces territoires colonisés. On veut présenter l'architecture, les modes vestimentaires, la façon de vivre, les pratiques rituelles. Des villages indigènes sont construits et des personnes, comme Gocénié, Minoé et Badimoin (entre autres) dans *Cannibale* sont ramenés à Paris ou Marseille (notamment pour l'exposition de 1906) pour être « exposés ». Les hommes et les femmes sont à côté d'animaux et sont considérés comme formant un « zoo humain ». Les expositions coloniales ont été organisées au XIX^{ème} siècle et dans la première moitié du XX^{ème} siècle.

Affiches publicitaires de différentes expositions coloniales en France



Marseille - 1922



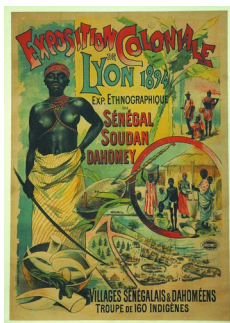
Marseille - 1906



Paris - 1906



Paris - 1931

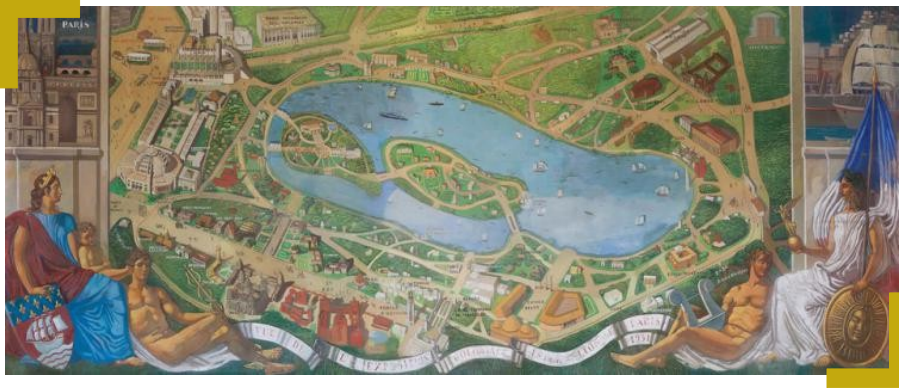


Lyon - 1894

Les expositions coloniales témoignent de la volonté pour les états d'Europe et pour les Européens d'affirmer leur puissance, le nombre de terres leurs appartenant dans le monde. Le meilleur pays colon était le mieux perçu des autres, cela voulait dire qu'il était un bon conquérant et qu'il était riche d'avoir une population très diversifiée. Les Européens, en exposant la simplicité de l'habillement et du logement des colonisés veulent montrer aussi que les sociétés occidentales sont parvenues à dépasser ces difficultés de la vie quotidienne. La vision civilisatrice de la colonisation en France, appuyée par la diffusion d'affiches publicitaires entre autres permet d'affirmer une sorte d'assurance de progrès pour ces peuples dans tout le continent. Le fait de vouloir volontairement montrer à tous que ces peuples ont des bâtiments différents, une histoire, une culture prouve une fois encore que le pays colon a réussi, par sa puissance, à soumettre à la République des contrées riches. Les expositions coloniales étaient aussi très utiles pour l'économie du pays, avec la présence par exemple de nombreux stands publicitaires de marques telles que Banania et Louis Vuitton.

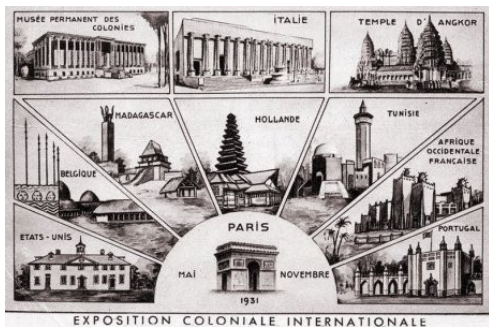
Aujourd'hui, il serait impossible que de telles expositions aient lieu. D'abord, parce que notre génération est une génération qui a « honte » du passé colonial de notre pays. Puis, la vision des gens sur ces sujets a fortement changé, il serait inconcevable d'organiser une telle exposition. Ensuite, il y a aussi le fait que le terme de « colonie » n'existe plus. Maintenant, outre certaines anciennes colonies françaises qui ont obtenu, plus ou moins pacifiquement leur indépendance, comme l'Algérie, la Côte d'Ivoire ou le Gabon par exemple, ces terres françaises sont des départements à part entière, ce sont des collectivités d'outre-mer. Enfin, la population a, au cours du temps, compris que ces hommes et femmes ne devaient pas être considérés comme des animaux pour la simple et bonne raison qu'ils ne sont pas comme eux, qu'ils n'ont pas les mêmes coutumes et la même couleur de peau. Aujourd'hui, la France ne possède qu'une seule catégorie d'habitants : les Français ; peu importe d'où ils viennent.

2 – 6 mai 1931, à Paris, ou plutôt à Vincennes, est inaugurée l'Exposition coloniale 1931. Les enjeux de cette manifestation sont, comme pour les précédentes Expositions coloniales, de représenter les territoires, l'histoire de la conquête coloniale et l'incidence de celle-ci sur les arts. Dirigée par un « commissaire général » : le Maréchal Lyautey et par le ministre des Colonies, Paul Reynaud, elle accueillera 8 millions de visiteurs, des groupes scolaires, tous plus curieux les uns que les autres. Il fallait promouvoir une image de la France impériale à l'apogée de sa puissance. Comme un immense spectacle populaire, l'Exposition de 1931 est comme une ville dans la ville : 1200 mètres de long, plus de 10 km de chemins balisés. Elle durera jusqu'au mois de novembre.



Plan de l'exposition coloniale de 1931

Les organisateurs faisaient la publicité de l'événement en prononçant cette phrase : « faites le tour du monde en 1 jour ! ». Il n'y avait dans ce véritable « zoo humain » aucune frontière à franchir. Pour exciter la curiosité des visiteurs, des animations étaient proposées, comme des spectacles de danses, des démonstrations du travail des artisans, la vente de souvenirs, l'exhibition d'hommes et de femmes, l'exotisme des bâtiments reconstitués tels que le temple cambodgien d'Angkor Vat ou le pavillon de l'Afrique occidentale française.



Carte postale souvenir représentant les différents bâtiments érigés à l'occasion de l'Exposition Coloniale de 1931 à Paris



Reconstitution du temple cambodgien d'Angkor Vat



Exhibition des Kanak dans un village indigène reconstitué

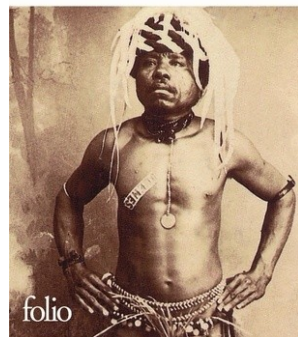


Collection de timbres en souvenir à l'Exposition coloniale de 1931

IV – LE ROMAN DE DIDIER DAENINCKX

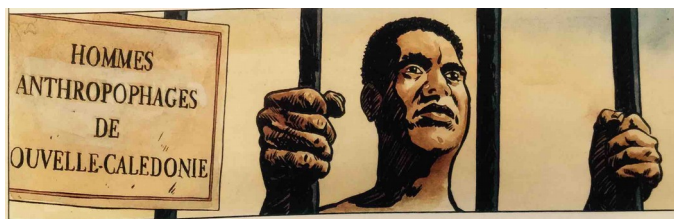
Didier Daeninckx
Cannibale

1 – Un cannibale est par définition un homme qui mange de la chair humaine. Le cannibalisme est aussi appelé l'anthropophagie. Un cannibale est aussi par définition un homme qui se conduit comme un sauvage, avec cruauté. Didier Daeninckx a donc choisi ce mot comme titre de son livre car cela traduit la vision que les Européens et en l'occurrence les français avaient des communautés colonisées, comme les Kanak. On retrouve d'ailleurs la notion d'anthropophage dans le livre, lorsque Gocéné lit la pancarte affichée devant l'enclos de ces hommes de Nouvelle – Calédonie : « Hommes anthropophages de Nouvelle – Calédonie », preuve du mépris des français pour eux.



2 – Tout commence lorsque les deux protagonistes étaient jeunes. Le chef du village a désigné Gocéné et une vingtaine d'autres hommes et une dizaine de femmes pour aller à Nouméa. Nouméa où se trouvaient d'autres Kanak des îles avoisinantes, soit une centaine de Kanak. C'est alors que l'adjoint du gouverneur de Nouvelle – Calédonie leur a annoncé qu'ils allaient embarquer vers l'Europe... Et plus particulièrement Paris pour être exposés à l'Exposition coloniale de 1931. Arrivés sur place après un voyage aux conditions de vie très difficiles, dans le zoo de Vincennes, ils furent enfermés dans un enclos, tels des animaux, entre la fosse aux lions et le marigot des crocodiles. Les femmes étaient presque dénudées et étaient sommées de danser le pilou-pilou devant une foule de spectateurs curieux. Les hommes, eux, étaient « dressés », c'est dire la désillusion des Néo – Calédoniens à leur arrivée sur la Grande-Terre. Ils devaient aussi creuser des troncs d'arbres dans le but de construire des pirogues et se forcer à se baigner dans une eau douteuse et en poussant des cris en montrant leur mâchoire, comme des animaux. C'est alors que le problème s'expose : les crocodiles du zoo sont tous retrouvés morts. Alors, pour ne pas gâcher la cérémonie d'ouverture de l'exposition, Grimaut, l'adjoint du haut-commissaire a obtenu un accord avec un cirque allemand, le cirque Höffner de Francfort pour obtenir une centaine de crocodiles de remplacement. En échange, Grimaut s'est engagé à lui envoyer une trentaine de Kanak pour qu'ils puissent devenir la nouvelle attraction exotique du cirque. Les Kanak choisis pour faire partie de cet échange comprennent Minoé, la compagne de Gocéné. Gocéné les ayant vu partir, il se met en quête avec Badimoin, le cousin de Minoé, de trouver où ils furent emmenés et les ramener auprès d'eux. Ils s'échappent du zoo, traversent difficilement la capitale et essaient de s'accommoder à la vie de ville. Ils parviennent à trouver l'endroit où leurs frères ont été envoyés mais malheureusement, en voulant négocier leur rapatriement, Badimoin est lâchement assassiné par les policiers d'une balle dans le dos.

3 – Les Parisiens portent un regard très péjoratif sur les Kanak. Pour eux, ce ne sont pas des Hommes mais des animaux qu'il faut mettre en cage comme lorsque, visitant l'Exposition coloniale, ils leur lancent des cacahuètes, des bananes et autres à travers les grilles de leur enclos : « On nous jetait du pain, des bananes, des cacahuètes, des caramels... ». Les surveillants de l'Exposition avaient eux aussi un regard très critique sur les Kanak, ils se servent de la colère qu'ils ont provoqués sur Gocéné eux-même lorsqu'ils ont emmenés les compagnons de Gocéné pour l'Allemagne pour l'insulter : « - Mais c'est qu'il mordrait, le cannibale ! ». Lors de leur évasion du zoo, Badimoin manque de se faire renverser par un automobiliste à la conduite effrénée et sa seule réaction est de l'insulter et de le prendre de haut : « Tu ne peux pas faire gaffe, le chimpanzé : Tu descends de ta liane ou quoi... Tu te crois encore dans la brousse ? ». Quand ils entament leur folle course dans les rues de Paris, Gocéné et Badimoin sont très souvent regardés, dévisagés et lors de leur repas dans un restaurant parisien, ils sont d'abord « analysés » du regard par un serveur puis celui-ci ne fait aucune différence avec tout autre client : « Il a toisé Badimoin de la tête aux pieds, et son regard est remonté le long de mon corps. » En revanche leur de leur travers de la salle, les Parisiens se sont arrêtés de parler, et les ont observés avec insistance, ils les jugeaient du regard : « Le silence s'est fait sur notre passage, l'observation, insistante. ». Il y a aussi la scène du métro, où, non habitués à ce genre d'environnement, les deux explorateurs de Paris furent désagréablement regardés : « Les gens nous regardaient comme des bêtes curieuses, mais il suffisait que je leur souris pour qu'en retour leur visage s'éclaire. ». Le romancier quant à lui veut montrer le mauvais traitement de ces Kanak colonisés que leur appliquaient les Européens et les sentiments qu'éprouvaient les Kanak vis-à-vis de ce mauvais traitement, alors même que l'on pensait qu'ils avaient la conscience et l'intelligence d'un animal sauvage ; Minoé, lorsqu'elle fut emmenée : « - Gocéné ! Ne me laisse pas... Gocéné, **j'ai peur...** », Gocéné, après la première réaction de colère, la tristesse : « L'eau ruisselait devant mes yeux. Je ne savais pas que c'étaient mes larmes. ».



*Illustrations tirées de
l'adaptation de Cannibale en
BD par Emmanuel Reuzé.*

4 – Le narrateur de l’histoire est Gocéné, l’un des deux héros de l’histoire. Ce choix est particulièrement judicieux car qui est mieux placé que Gocéné pour faire le récit de ce qu’il a vécu, de ce qu’il a subi si ce n’est lui-même : personne. Le romancier a voulu nous faire ressentir au maximum ce que ressentait Gocéné et nous plonger au maximum au sein de l’histoire, comme si nous la vivions. Le lecteur suit donc, grâce à ce choix de narrateur, au plus près leurs aventures, leur épopée. Pour une fois, ce ne sont pas les européens qui sont placés en explorateurs mais les indigènes eux-mêmes. C’est donc une sorte de narration « inversée ».

5 – Arrivés à Paris, venant de Nouvelle – Calédonie, Gocéné et Badimoin, n’ayant jamais quitté leur terre natale, sont complètement déboussolés. Tout est différent à Paris : le climat, la ville, les gens. Ils ne sont pas à Paris en tant que touristes mais comme explorateurs. Explorateurs d’un monde nouveau pour eux. Dans ce livre, c’est bel et bien l’occidental qui est perçu comme l’indigène aux mœurs différentes. Dès leur arrivée sur le sol, à Marseille, ils furent submergés par ces choses qu’ils n’avaient jamais vu : « J’avais mal aux yeux à force de les tenir ouverts pour ne rien perdre du spectacle ! Les lumières, les voitures, les tramways, les boutiques, les fontaines, les affiches, les halls de cinéma, des théâtre... Parvenus à la gare, nous n’osions pas bouger. ». Tous autant qu’ils étaient, ils étaient tous mal à l’aise, sidérés, bloqués : « Nous restions collés les uns aux autres, comme des moutons, effrayés par le bruit, les fumées, les râles de vapeur et les sifflements des locomotives. ». Plus tard dans le roman, lorsque Gocéné et Badimoin s’engagent dans leur course folle dans Paris, c’est confrontés à la circulation qu’ils perdent leurs moyens : « un véritable fleuve automobile nous séparait encore de Paris ». Didier Daeninckx évoque cette route comme pouvant être un obstacle au chemin à parcourir des deux héros. Les deux héros ne connaissent pas les passages piétons, les feux tricolores sur leur île, comme lorsque Gocéné raconte : « Le fleuve suspendait son cours de manière incompréhensible ». On peut aussi relever le moment de la découverte du métro par les deux Kanak. Ils furent surpris, apeurés, et provoquaient l’impatience et l’agacement des Parisiens : « [...] Je l’ai senti se figer à nouveau quand un vacarme assourdissant est monté des profondeurs. A vrai dire, j’ai moi-même eu un mouvement de recul mais il était impossible de repartir en arrière [...]. [...] Un couloir voûté recouvert de céramique blanche menait à une vaste salle violemment éclairée au milieu de laquelle trônait une sorte de petite maison. [...] Les gens s’agglutinaient en protestant contre le piétinement que nous leur imposions. [...] Le train a freiné dans un fracas métallique assourdissant. Des gerbes d’étincelles illuminaient la fosse dans laquelle il glissait. [...]



Illustration tirée de l'adaptation de Cannibale en BD par Emmanuel Reuzé.

6 – Les messages de ce roman sont d'abord le mensonge et la duperie à l'égard des Kanaks. En effet, on voit que les Occidentaux d'avant utilisaient le mensonge pour parvenir à leur fin : c'est-à-dire pour se servir d'eux pour montrer leur grandeur, leur puissance. Le premier mensonge a lieu lorsque les Kanaks sont envoyés à Paris pensant qu'ils vont découvrir la « Grande-Terre » alors qu'ils sont en réalité destinés à être exposés, derrière des grilles, dans un zoo à l'occasion de l'Exposition coloniale, à l'avantage des Occidentaux. Le second mensonge intervient lorsque les surveillants assurent au groupe de Kanaks qu'ils viennent de désigner qu'ils vont partir visiter la capitale, voir les monuments parisiens alors qu'ils sont en réalité destinés à être utilisés comme bêtes de cirque. Le dernier mensonge important c'est à la fin de ce roman, alors que Gocéné et Badimoin font confiance au haut-commissaire, se servant de son téléphone pour ordonner le retour de Minoé et des autres Kanaks, celui-ci décide finalement d'appeler ses troupes pour procéder à l'arrestation de ces deux Néo – Calédoniens, ce qui conduira nous le savons à l'assassinat de Badimoin par les policiers. Les autres messages sont le racisme, la dénonciation de la colonisation, l'amour et l'amitié. Le racisme car l'on peut aisément voir que tout au long du roman, les hommes blancs dénigrent les kanaks et les font passer pour des animaux alors qu'ils sont autant civilisés qu'eux. Ils sont menacés à mort, ils sont très mal nourris, très mal logés, très mal traités (ils doivent être presque dénudés, doivent pousser des cris...). Une dénonciation de la colonisation par le sentiment de supériorité des colons. Le sentiment de supériorité des colons qui se montre par le fait d'organiser une « exposition coloniale » puis de transporter dans des conditions très déplorable un groupe de Kanaks sur un bateau de Nouvelle – Calédonie vers Paris. Le dernier message passé c'est donc l'amour et l'amitié. Gocéné éprouve un sentiment fort pour Minoé : il est amoureux. Avec son ami Badimoin ils parviennent à accomplir un voyage périlleux dans un milieu étranger pour eux, ce qui prouve le courage de cet ami et la fidélité des deux héros tant en amitié qu'en amour. Ils se protègent l'un et l'autre. Gocéné est aussi fidèle lorsque l'on apprend qu'il a promis au père de Minoé de prendre soin d'elle, ce qui s'avère être vrai tout au long du roman.



Illustration tirée de l'adaptation de Cannibale en BD par Emmanuel Reuzé.

7 – Nous pourrions classer ce roman dans le genre des romans historiques, ou plutôt dans le genre de roman relatant des faits réels. En effet, ce roman permet de nous faire connaître, de nous apprendre un peu plus une partie de l'Histoire que l'on oublie souvent. C'est aussi un roman qui nous amène à une réflexion personnelle : quelles auraient pu être nos réactions face à de telles scènes de maltraitance, de racisme ? Qu'aurions-nous fait ? Il permet aussi de nous mettre à la place de ces hommes et ces femmes, comment ont-ils pu tenir autant de temps, comment cela fusse possible que la décolonisation et la fin des expositions coloniales ait prit autant de temps ? C'est donc un roman qui nous aide à réfléchir, à penser.







FIN

